

1.2

Ekkehard Felder/Katharina Jacob/Horst Schwinn/
Beatrix Busse/Sybille Große/Jadranka Gvozdanović/
Henning Lobin/Edgar Radtke

Introduction

Traduction : Simon Abel/Paul Chibret

Lecteurs et lectrices du troisième tome du manuel se poseront éventuellement les questions suivantes qui sont d'ailleurs légitimes : pourquoi un autre volume sur le purisme linguistique ? Tout n'a-t-il pas déjà été dit là-dessus ? A cela l'on répondrait : oui, c'est vrai, mais le propos n'a pas encore été étendu à une perspective européenne. Une question supplémentaire pourrait alors jaillir : le 'purisme linguistique' n'est-il pas un concept dépassé, plutôt rejeté par la linguistique et que l'on devrait remplacer par autre chose ? À cela, les éditrices et les éditeurs répondent : C'est précisément *parce que* ce concept est ancré dans chacune des cinq langues traitées dans cet ouvrage et qu'il entretient un lien des plus étroits avec des questions de *Sprachkritik*, que nous nous penchons sur ce contexte associé au 'purisme linguistique'. Il est particulièrement intéressant ici d'observer l'évolution du concept d'une langue à l'autre et la manière dont il mute actuellement.

Le 'purisme linguistique' traduit l'aspiration à une pureté de la langue (pure, propre du latin *purus*). Quand il s'agit d'une langue, cette pureté peut être considérée de deux manières : d'une part, en tant que fin, dans le sens de « la langue devrait être pure » ; d'autre part, comme processus dans le sens de « la langue devrait être *purifiée* ». Souvent, une langue était considérée comme pure, à partir du moment où elle était dépourvue de mots étrangers et de mots d'emprunt. Est ainsi mis en évidence le lien avec le premier et le deuxième tome du manuel (« Normalisation de la langue et *Sprachkritik* » et « Standardisation et *Sprachkritik* »). Les tentatives de rendre la langue plus pure ou de la garder pure impliquaient souvent des individus, des collectifs et – surtout – des institutions qui ont laissé dans cette entreprise nombreux écrits et ouvrages. Voici pourquoi il paraît approprié de mentionner d'ores et déjà la parution d'un quatrième tome intitulé « Institutions linguistiques et *Sprachkritik* ».

Le fait que la langue est censée être libérée de quelque chose qui ne lui appartient pas, nous conduit à distinguer deux constantes anthropologiques : la langue est associée à la pensée et à l'action de chaque être humain, et elle est en même temps perçue par certains acteurs comme contribuant à l'émergence d'une identité, et, par d'autres acteurs, comme

base de la mémoire collective nationale – mémoire collective qui est censée être entretenue. Une langue est cependant aussi associée, par contraste avec d'autres langues, à un sentiment national. Si, toutefois, l'attitude vis-à-vis du pluralisme au sein de la société et de la culture a tendance à être de plus en plus ouverte, le besoin de purifier et d'entretenir une langue s'atténue. Ces aspects montrent la perspicacité en matière sociale de ce tome du manuel, car la question de savoir si et comment l'élément étranger peut influencer sur les éléments identitaires, échauffe actuellement les esprits (que ce soit le débat autour de la langue anglaise comme langue des sciences ou encore la discussion concernant le pluralisme linguistique, naissant ou prospérant au sein d'un pays grâce au contact linguistique avec d'autres pays).

Le « Manuel en ligne de la *Sprachkritik* en Europe » (HESO) ouvre une perspective comparative sur la *Sprachkritik* au sein de cultures linguistiques européennes. La manière dont nous entendons la *Sprachkritik* comme forme spécifique de la réflexion linguistique comme « pratique de la réflexion linguistique normative », ainsi que nous la définissons au profit d'une comparaison européenne, est exposée dans l'introduction du premier tome.¹

Ce manuel est une publication en ligne périodique et polyglotte. Sont publiés successivement sur des thèmes à propos de concepts particuliers de *Sprachkritik* des articles encyclopédiques qui traitent d'un concept clé de *Sprachkritik* et qui sont porteurs d'une grande signification culturelle dans la perspective européenne. L'objectif est de présenter une histoire conceptuelle de la *Sprachkritik* européenne. D'une part, ce manuel fournit un regard spécifique sur les cultures linguistiques concernées. D'autre part, ces concepts font l'objet d'une étude comparative. Ce manuel contient donc des articles en rapport avec les langues nationales et des articles attestant d'une démarche comparative face à plusieurs langues. Tous les articles sont rédigés en langue allemande. Les articles s'attachant à l'étude d'une seule langue et apportant des lumières sur l'exercice d'une réflexion linguistique normative en anglais, en français, en italien et en croate peuvent être lus en langue allemande ainsi que dans la langue

1 Introduction. In: HESO 1/2017, p. 17. <https://dx.doi.org/10.17885/heiup.heso.2017.0.23713>

à laquelle se réfère l'article (c'est-à-dire en allemand/anglais, allemand/français, allemand/italien et allemand/croate).

Si, dans le manuel, il est question de la pratique de réflexion linguistique normative en allemand, anglais, français, italien et croate, la clef de voûte de l'analyse concerne avant tout la langue comme devant être située historiquement et géographiquement (en ce qui concerne l'allemand, ce serait par exemple l'Allemagne). La perspective transnationale n'est cependant pas négligée (en ce qui concerne l'allemand, également l'Autriche, le Liechtenstein, le Luxembourg et la Suisse). En fonction de la problématique, du type de culture et de la pertinence l'étude de l'espace linguistique que prend une culture linguistique gagne en élargissements.

Le titre de « Manuel en ligne de la Sprachkritik en Europe » semble de prime abord un peu prétentieux, puisque seules cinq langues (l'allemand, l'anglais, le français, l'italien et le croate) sont mentionnées. Bien que nous ne soyons pas, pour des raisons aisément compréhensibles de manque de ressources, en mesure de représenter toutes les cultures linguistiques européennes, le titre du projet, malgré son caractère anecdotique, permet de souligner le projet de l'ouvrage. Il nous est possible de justifier de deux manières le choix que nous avons fait de ces langues-là : d'une part, nous avons essayé autant que possible de choisir des cultures linguistiques présentant soit des similarités fortes intéressantes à comparer soit des différences les opposant entre elles, d'autre part nous avons pris soin de prendre en compte les cultures linguistiques germaniques (l'anglais et l'allemand), romanes (française et italienne) et une langue slave (le croate). Parmi les langues slaves, le croate est la seule langue qui a été influencée, au cours de son histoire, par la langue allemande (depuis plus d'un millénaire), par l'italien (depuis le moyen-âge tardif) et par le français (du début du 19^e au 20^e siècle). Cela ouvre une perspective supplémentaire dans le contexte européen. En outre, ce choix s'explique par la répartition des chercheurs et chercheuses qui s'engagent dans le projet de publication à Heidelberg et à Mannheim.

Ce manuel paraît en plusieurs tomes qui traitent chacun de sujets de la *Sprachkritik* européenne. La structure de chaque tome suit un schéma similaire : L'article, que l'on appellera ici « l'article comparatif » (par exemple « Standardisation et *Sprachkritik* dans une perspective européenne »), traite, dans le deuxième chapitre, du concept en question (« Purisme linguistique et *Sprachkritik* ») au prisme d'une comparaison à l'échelle des

langues européennes et il est disponible dans cinq langues. Dans le troisième chapitre, ce concept sera confronté à la culture linguistique allemande (par exemple « Purisme linguistique et *Sprachkritik* en allemand »). Ce chapitre est également disponible dans chacune des cinq langues étudiées. Dans le quatrième chapitre, le concept sera appliqué à la langue anglaise et ledit chapitre est rédigé en allemand et en anglais. Il en sera fait de même dans le cinquième chapitre pour la langue française, dans le sixième chapitre pour l'italien et dans le septième chapitre pour le croate.

Le « Manuel en ligne de la *Sprachkritik* en Europe » (HESO) est une publication du groupe de travail « *Sprachkritik* européenne en ligne » (ESO ; en allemand : *Europäische Sprachkritik Online*). Le projet trouve ses racines dans le *Centre européen de linguistique* (EZS ; en allemand : *Europäisches Zentrum für Sprachwissenschaften*) qui relève d'une coopération entre la faculté des langues vivantes de l'Université de Heidelberg et de l'Institut pour la langue allemande (IDS ; en allemand : *Institut für Deutsche Sprache*) qui se trouve à Mannheim. Aux côtés des Professeurs de chaire supérieure et de leurs collaboratrices et collaborateurs, participent également à ce projet des partenaires nationaux et internationaux ainsi que des titulaires (externes et internes) de bourses de l'Ecole doctorale « *Sprachkritik als Gesellschaftskritik im europäischen Vergleich* », qui a été financée de 2012 à 2017 par le Land du Bade-Wurtemberg. Le groupe de travail publie les articles comparatifs ainsi que tous les articles dans le manuel en ligne. De plus, une plateforme en ligne multilingue et multimodale rend le manuel en ligne facile d'accès grâce à des résumés, fournit plus d'informations et propose un blog qui éclaire le rapport entre la *Sprachkritik* et la critique de la société (www.europsprachkritik.com). Manuel en ligne et plateforme en ligne sont mis en réseau grâce à des liens çà et là et sont écrits pour des chercheuses et des chercheurs confirmés, pour celles et ceux qui s'apprêtent à le devenir et pour ceux qui étudient diverses philologies que ce soit en Allemagne ou à l'étranger. Mais cet ouvrage est également destiné, de manière plus large, aux autres disciplines qui présentent un horizon d'études sociales et culturelles.

Nous tenons à remercier chaleureusement, à cette occasion, les neuf relecteurs issus des départements de *Germanistik*, d'*Anglistik*, de *Romanistik* et de *Slavistik* pour leurs suggestions et leurs conseils de correction. C'est grâce à leur relecture experte qu'a été rendue possible la publication du troisième tome tel qu'il se présente aujourd'hui. De plus, nous voulons

remercier les traductrices et traducteurs Simon Abel, Paul Chibret, Sandra Lebailly, Elisa Manca, Iva Petrak, Svenja Ritter et Yohanna Mebrahtu pour leur coopération professionnelle et méticuleuse. Enfin, nous remercions Vanessa Münch pour avoir assuré avec une compétence remarquable la direction de cet ouvrage.

Heidelberg et Mannheim, septembre 2018

